Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture

Herausgeber: Société romande d'apiculture

Band: 62 (1965)

Heft: 7

Artikel: Du nouveau dans les races d'abeilles mellifères et utilisation de ces abeilles dans les sélections [2]

Autor: Khalifman, J. A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067534

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Alt.	Station	Dim.	Aug.	Aug. nette	Observations
650	Gros-de-Vaud	6,250	19,100	—	Les belles journées de mai ont été favorables, quelle aubaine ?
742	Fleurier	3,500	—	—	Malgré l'augmentation de la population des ruches, la diminution est de 3,500 kg. En cas de mauvais temps attention aux provisions.
750	Le Mouret	4,200	3,800	—	Ruche D.B. moyenne. Peu de jours favorables pour la récolte. Les colonies ont souffert du manque de ponte en avril.
820	Gorgier II	2,300	3,500	—	Si l'été ne vaut pas plus que le printemps, se sera une année de misère.
835	Vollèges	2,300	0,750	—	La ruche sur balance a essaimé le 10.6, la récolte a commencé malheureusement et l'essaimage sévit en grand.
970	Le Locle	—	0,900	—	Avec 2 jours de beau temps avec bise et 5 avec des apports peu importants, il a fallu nourrir pour maintenir nos colonies en vie.
1150	Les Caudreys	—	—	—	Continuons toujours de nourrir. Température le matin 2 à 4 degrés, dans la journée en dessous de 10.

Le bilan de la récolte printanière est assez sombre, du reste le temps épouvantable dont nous avons été gratifiés ne laissait aucun espoir. Il y a bien quelques régions de la plaine qui ont profité des rares belles journées de la première quinzaine de mai, mais par la suite, elles ont lourdement payé le tribut, par un essaimage, véritable calvaire, encore jamais vu. Heureux ceux qui attendent encore, et qui n'avaient pas de ruches trop peuplées, tout espoir n'est pas perdu, et il faut bien souhaiter que l'été sera plus clément.

Genève, le 18 juin 1965. *O. Schmid.*

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

Du nouveau dans les races d'abeilles mellifères et utilisation de ces abeilles dans les sélections de *J. A. Khalifman, Moscou* (suite)

(Traduit par Madame L. Morell)

4 — Quelques découvertes faites durant les dernières années dans l'étude de la biologie des abeilles, leur génétique et leur production, ont attiré l'attention des apiculteurs vers la connaissance des races, ce qui permettrait la possibilité de meilleures sélections. Voici quelques découvertes permettant d'espérer la réussite de cette perspective :

a) Les abeilles nourrices influencent la nature de leurs nourrissons : futures abeilles ouvrières, des reines et des bourdons.. Plusieurs apiculteurs ont observé le rôle et l'action de la gelée

royale (petit lait) dans la nourriture des larves et la formation biologique de la descendance des abeilles élevées de cette façon.

b) Le rôle de la fécondation multiple de la reine pendant son premier vol nuptial et les vols suivants.

Dr Triasko, Russe, Dr Fr. Ruttner, Autrichien, et Dr Voïko, Polonais, ont travaillé cette question chacun dans leur pays respectif et sont arrivés au même résultat, éclairant certains côtés de l'étude de la fécondation des reines.

c) On croyait que la naissance des bourdons n'était possible que grâce aux œufs fécondés tandis que les reines et les ouvrières sortaient des œufs non fécondés.

On a compris l'erreur de cette croyance et on a admis l'influence de la nourriture sur le sexe et la grosseur des abeilles.

d) La découverte de la matière aromatique sécrétée par les glandes buccales, placées à la hauteur des mandibules de la reine, explique le moyen par lequel les jeunes reines attirent les bourdons durant leur vol nuptial.

Dr Ruttner et le jeune savant américain Norman Gary ont démontré la possibilité de monter les jeunes reines à l'aide de petites boules remplies d'hydrogène, à la hauteur de 10 mètres, hauteur du vol des bourdons adultes. Les jeunes reines mûres pour leur vol nuptial se marient avec ces bourdons adultes et forts, en laissant plus bas les bourdons faibles ou trop jeunes qui ne peuvent pas atteindre la hauteur de vol de leurs aînés.

e) Les travaux du Dr Er. Pala, Hongrois, parlent de la possibilité de former les reines, non de larves, mais directement des œufs pondus par la reine-mère.

Ces reines-là, créées artificiellement, sont des plus fécondes.

f) Au Canada, le Dr M. Smith contrôle le vol nuptial des reines et des bourdons dans un local clos.

Il élève les larves pour avoir les abeilles adultes : ouvrières, reines et bourdons, non dans les nids ou dans les ruches, mais dans les récipients de verre et dans les incubateurs de son laboratoire, ce qui lui permet de pratiquer le contrôle incessant du procès de leur métamorphose.

Chacune de ces découvertes permet de rendre service aux sélectionneurs dans leur étude et leurs expériences.

Les trouvailles rassurantes

Ce qu'a trouvé l'étude des vieilles races dans de nouvelles conditions et le témoignage des signes caractéristiques de nouvelles espèces.

Le changement survenu dans l'étude des abeilles consiste en l'augmentation des espèces connues et la découverte de particu-

larités acquises dans les conditions de vie normale et qui subsistent un temps plus ou moins long, après le changement des conditions de vie de ces abeilles, tels que transplantation des individus dans d'autres climats et changement de leur nourriture.

Le savoir ou plutôt l'art d'apiculteur consiste à observer et faire ressortir les signes morphologiques de transformation externe et aussi les signes physiologiques de la vie et des fonctions organiques, ainsi que la nature de comportement des individus. Voici quelques exemples :

Le conseiller apicole d'un des nouveaux Etats d'Afrique, (le Tanganyika), le Dr Smith, nous parle, dans son rapport sur les abeilles récolteuses, du nectar. Les abeilles quittent la ruche le soir, travaillent toute la nuit et ne rentrent qu'au matin lorsque la chaleur du soleil dessèche les fleurs porteuses de nectar.

Les apiculteurs étudiant les races courantes de leur pays ont observé la transformation de la grandeur des ouvrières due à l'insuffisance de la nourriture. Les abeilles ouvrières à leur sortie de l'alvéole sont plus petites, tandis que les reines et les bourdons ont leur dimension normale. On peut conclure que la nature des ouvrières se manifeste tardivement.

Il est curieux de constater avec quelle facilité les abeilles quittent leur nid : à cause des fourmis qui les ennuient, à cause du manque de provisions, ou manque d'eau. Les périodes de sécheresse, où l'approvisionnement est presque nul, obligent les essaims à descendre vers le bords des lacs ou des rivières, où ils peuvent encore trouver du nectar.

Même si le nid est encore plein de provisions, si l'air environnant devient trop sec et l'eau manque, les abeilles vident leurs alvéoles de miel et quittent leur ruche. La possibilité de s'approvisionner d'eau retient les abeilles dans leur nid.

Les abeilles de l'Afrique du Nord, vivant entre Alger et le Maroc et que l'on appelle « Telliennes », fabriquent le miel très pur, dont la composition est parfaite.

Ces abeilles sont connues en Tunisie et on les rencontre dans les oasis de Lybie et du Sahara. Cette race est très méchante, nerveuse et remuante.

En Europe, où l'on cherchait à les acclimater, elles essaiment encore au mois de septembre, lorsque les autres abeilles préparent leur hivernage.

Elles sont vigoureuses et résistantes. Une seule colonie est capable de produire en un été 7 essaims en laissant dans la ruche de 600 à 700 abeilles qui, au printemps suivant, sont prêtes à reprendre leur essaimage, ayant rempli leur ruche de provisions.

Les spécialistes ont décrit cette race comme « indigne d'attention », mais avec le temps, ils ont modifié leur jugement et recon-

naissent la valeur des « Telliennes », productives de gelée royale. Cela est apprécié par les producteurs qui en fournissent, les pharmaciens et les fabricants de cosmétique.

Au nord du Sahara, au pied des montagnes du Grand Atlas, le Dr Y. Hakkur a découvert une muraille de briques longue d'une centaine de mètres, haute de deux mètres et large de cinquante centimètres.

Cette muraille est creusée par environ 3000 niches. La floraison, très belle en cet endroit, dure longtemps parce que les plantes défleurissent en bas de la montagne, les autres fleurs éclosent plus haut et les butineuses peuvent travailler des semaines et des semaines.

Au moment de la floraison, vers cette muraille, s'acheminent les caravanes de chameaux apportant des ruches des villages voisins.

Ces ruches sont des tuyaux en terre de poterie, avec planchettes de bois obturant l'ouverture du tuyau et qu'on ôte pour prélever la récolte.

Les abeilles, chassées des tuyaux, s'installent dans les niches, où elles restent tout l'été. Ces abeilles, étudiées et décrites par Inesermi, sont paisibles et douces ; on peut inspecter leur nid en toute sécurité, elles sortent de la niche, voltigent autour de l'apiculteur, mais ne le piquent jamais.

Leurs pattes sont faibles et glissent sur la cire, tandis que les pattes d'autres espèces sont plus fortes, surtout celles des italiennes, qu'il faut enlever, presque arracher une à une du nid.

Les propriétés de ces ramasseuses sont la longueur de la trompe, plus longue que chez les autres races, et le rayon de leur vol, qui est de 8 kilomètres. Leur vol est rapide et impétueux et elles sont capables de voler du matin au soir, sans relâche, même pendant les grandes chaleurs.

Cette race appelée « Saharienne » ne forme jamais de fortes colonies.

C'est leur seul défaut. *(A suivre).*

LE JARDIN DE L'ABEILLE

Mangez du miel !

Les cas d'infarctus du myocarde se multiplient. Il est utile de savoir que le miel, le bon miel de nos abeilles qui butinent pour nous et non pour elles, améliore la circulation coronaire d'une manière plus intense et plus durable que la glucose ; il exerce sur le